

LES ANNALES FRANCISCAINES  
BLOIS  
DÉCEMBRE 1963

les îles Britanniques et la Roumanie, des artistes exposent leurs œuvres.

AU ROYAUME DU « NON-SENS ».

Sur les blanches cimaises ou contre les écrans noirs, voici rassemblées des toiles, des formes, — on n'ose pas dire des sculptures, on serait tenté d'appeler : choses ces masses informes, — couleurs, lignes, associations de paroles et de sons. Devant ces œuvres, le spectateur, même familiarisé et totalement acquis aux canons de l'art abstrait comme nous le sommes et conquis à son mode d'expression qui en vaut bien d'autres... ne peut les contempler sans une impression de dépaysement et d'étouffement, quelque chose comme une asphyxie de l'esprit et du sens. Ne serait-ce pas le royaume du « non-sens » ?

« L'HOMME AUSSI EST MORT ».

Devant ces étendues de toiles noires, ces figures géométriques multicolores, ces taches stridentes de couleur ou ces formes à peine artisanales où il n'y a ni objet ni sujet s'entend, mais une matière torturée, bosselée sans destination fonctionnelle ni signification quelconque possible, dans cet univers où le seul visage reconnaissable est celui de la mort hideuse qui hante tant d'images, ce qui frappe de consternation, c'est précisément cette absence de l'Homme, sa « néantisation ». Comme si après le temps de l'ivresse et de l'éclatement des formes en fusées et feux d'artifices éblouissants tel un « baroque » de l'abstrait, auquel il nous souvient d'avoir assisté à l'une des Biennales précédentes, un raz-de-marée universel faisait aborder aujourd'hui les artistes sur les rivages de l'Absurde en voie d'être désertés par les philosophes. Comme si de nouveau se réalisait, cette fois dans l'Art, le mot déjà ancien de Malraux, le prophète : Dieu est mort... mais l'Homme aussi est mort. (Tentation de l'Occident).

A l'Auditorium un film entre autres passe sur l'écran, chef-d'œuvre de technique dans son genre, et qui illustre admirablement cet art. Il projette en images lumineuses et mouvantes ce même univers « mécanique » où toutes les formes industrielles de la technique se dressent et s'agitent en mouvements pour ainsi dire désarticulés et saccadés dans un ciel vide vers lequel monte parfois le cri inarticulé d'une sorte de voix tragique comme un long râle à peine humain.

L'UNIVERS DE LA BOMBE.

A moins de voir précisément dans ce désert humain, le miroir impitoyable que l'art international, inconscient de son propos ou

bien intentionnellement, nous présente de nous-même, comme pour nous forcer à regarder ce monde déshumanisé, animé seulement de robots, que nous risquons de construire ou de... détruire et où les seuls visages encore humains sont ceux de ces êtres squelettiques victimes d'une bombe H tendant leurs faces rongées d'un morne désespoir vers on ne sait quel horizon, tandis que l'un d'eux déjà étendu sur un rivage désert attend la mort. Et c'est de la lumineuse Italie, patrie de l'humanisme millénaire élevé à la gloire de l'Homme, autant que de la foi d'un François d'Assise, que nous vient cette image tragique comme un avertissement et une menace.

VOICI L'HOMME ?

Quelques rares œuvres çà et là dispersées et comme noyées dans ce morne cimetière, nous rendent un instant la grâce d'un visage ou bien les teintes et les formes sans figure mais où incontestablement transparait une âme qui s'y exprime : c'est en Hongrie, au Maroc et au Viet-Nam, en Hollande ou encore en Suède qu'ont jailli ces fleurs et ces lueurs d'espérance, rayons d'humanité, sur les rives, sans pitié ravagées, d'où l'homme avait disparu. Et il faut arriver presque au terme de cette visite, à moins de commencer par là, pour découvrir enfin un monde où l'homme semble s'être retrouvé lui-même, sa figure et son âme en véritable état de grâce pour ainsi dire devant la nature, la terre, l'amour, l'enfance et le travail. Cette vision imposée peut-être par un État tout puissant, ici et là dénuée d'un art original ou sombrant dans les poncifs, mais, ailleurs et le plus souvent, d'une valeur expressive certaine dans son honnêteté, cette vision de fraîcheur et de paix dans sa jeunesse, si étrange que cela puisse paraître et mis à part, soulignons-le, toute allusion ou préjugé politique, — nous vient de l'U.R.S.S. ! Est-ce donc ici que l'homme semble avoir regagné son esprit et son âme désaliénée de la matière et de la technique, après avoir traversé les cimetières concentrationnaires, quel étrange paradoxe ! Certes nul ne peut regarder sans émotion ces trois visages d'une famille ou le profil paisible de ce paysan devant l'horizon du ciel où courent les nuages.

« Béni sois-tu, ô frère Soleil... »

ECCE HOMO !

Alors, en vérité, on mesure la profondeur de la parole de Pie XII : « Jamais le monde n'a eu plus besoin de l'esprit de François d'Assise. » Parce qu'il n'est rien d'autre que celui de l'Évangile intégral. Et le baiser au lépreux n'est qu'une nouvelle image du Samaritain et de l'Ecce Homo de la Passion.

Pour trouver le Dieu qui a fait l'homme à son image, il est